Les à-côtés de l'équitation

Rapport à l'animal et pratique sportive

Catherine Tourre-Malen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8005>
DOI : 10.4000/etudesrurales.8005
ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
Pagination : 133-146

Référence électronique

Catherine Tourre-Malen, « Les à-côtés de l'équitation », *Études rurales* [En ligne], 165-166 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8005> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8005

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_165&ID_ARTICLE=ETRU_165_0133

Les à-côtés de l'équitation. Rapport à l'animal et pratique sportive

par Catherine TOURRE-MALEN

| Éditions de l'EHESS | *Études rurales*

2003/1-2 - N° 165-166

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-1807-1 | pages 133 à 146

Pour citer cet article :

—Tourre-Malen C., Les à-côtés de l'équitation. Rapport à l'animal et pratique sportive, *Études rurales* 2003/ 1-2, N° 165-166, p. 133-146.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES À-CÔTÉS DE L'ÉQUITATION

RAPPORT À L'ANIMAL ET PRATIQUE SPORTIVE¹

Catherine Tourre-Malen

EN ÉQUITATION, le rapport homme-cheval présente deux composantes majeures : une composante technique – le cavalier doit imposer sa volonté à sa monture – et une composante affective. Autrefois discrète, quand l'équitation était utilitaire, militaire et masculine, cette dernière prend aujourd'hui une nouvelle dimension avec l'entrée de l'équitation dans la sphère des loisirs et sa féminisation (plus de 70 % des licenciés de la Fédération française d'équitation sont des femmes). Ces deux composantes sont, soit indépendantes, auquel cas le développement de la composante affective n'a pas d'incidence sur la composante technique, soit liées, auquel cas la composante affective influe sur la composante technique, dans un sens qu'il conviendra de préciser.

Cette problématique pose une question de méthode : une fois le cavalier en selle, les impératifs techniques masquent l'expression affective ; en revanche, l'observation devient possible et productive lorsque le cavalier est à pied et s'occupe de son cheval. Il lui faut en effet le nourrir, le soigner, le brosser, etc. Ces différentes actions font partie de la « chaîne opératoire »² de l'activité équestre. Un cheval n'arrive pas spon-

tanément sellé dans un manège ; il aura fallu au préalable toute une série d'opérations qui correspondent à autant d'étapes – élevage, débouillage, travail à pied, travail monté – menant d'une « matière première » à un « produit fini ». Chacune de ces étapes suppose des gestes, des « outils », des techniques spécifiques, notamment des « techniques du corps » [Mauss 1966]. Un autre paramètre sous-tend cette étude : l'observation des cavaliers à pied, dans leur comportement avec l'animal, fait apparaître des différences d'attitude entre les hommes et les femmes. Les soins aux chevaux, étant peu, voire pas enseignés, laissent une certaine marge à l'expression affective.

Mon analyse comprendra trois niveaux : d'abord je définirai les champs d'investigation ethnographique, puis je m'intéresserai à la relation du cavalier avec son cheval, enfin, une troisième partie visera à interpréter les résultats des enquêtes effectuées.

Objets et champs d'observation

LES OBJETS D'OBSERVATION

J'en ai sélectionné quatre : le pansage, les soins, la nourriture et les relations entre cavaliers.

Le pansage correspond à la toilette du cheval ; il a pour but de débarrasser la « peau des corps étrangers qui la souillent », d'assurer un massage qui procure un « grand bien-être » et de donner « une belle apparence » [Aublet

1. Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'une convention CNRS-Haras nationaux, en partenariat avec la Commission européenne, Fonds spécial européen.

2. Selon l'expression de A. Leroi-Gourhan [1964-1965, I : 164].

1968 : 222]. Il exige des « outils »³ dont le maniement est expliqué aux cavaliers dès les premières séances.

Le registre des soins est vaste. On distingue les soins ponctuels qui relèvent de l'hygiène corporelle, comme le graissage des pieds, la douche, la tonte, le toilettage de la crinière et de la queue ainsi que la pose de bandes de repos⁴; les soins infirmiers qui concernent les blessures, les coups, la détection des boiteries et des maladies; enfin, toutes les actions qui permettent de maintenir le cheval en bonne santé. Ces soins nécessitent un corpus de connaissances théoriques et/ou empiriques. Ils supposent également un sens de l'observation qui s'acquiert et s'affine avec la pratique. Ces savoir-faire se rattachent à la notion d'« homme de cheval » – qualificatif « positivement connoté » [Digard 1995 : 51] qui définit non seulement « celui qui sait monter » mais encore « celui qui connaît les chevaux et dispose d'une grande expérience » [Cassart et Moirand 1979 : 138]. La plupart des soins font appel à des gestes qui ne répondent à aucune codification formelle. Néanmoins, ils se retrouvent, presque à l'identique, chez tous les hommes de cheval et témoignent d'un vrai niveau de compétence.

De manière générale, l'attitude envers la nourriture est très significative. L'expansion du marché des « bonbons » pour chevaux, la distribution de sucres récupérés aux terrasses des cafés, celle de morceaux de pain et de carottes révèlent, entre le cavalier et sa monture, un rapport fondé sur des motifs autres qu'alimentaires.

Dans le milieu équestre, les échanges entre pratiquants sont constants : échanges de paroles, de recettes, de regards. Les cavaliers s'exercent à étudier leur monture, mais ils s'emploient

aussi à s'observer les uns les autres. Leurs relations reposent à la fois sur une forme de convivialité et sur un jugement critique du rapport que chacun entretient avec le cheval. Mon étude portera principalement sur cet aspect.

LES CHAMPS D'OBSERVATION

1. Un centre équestre/poney-club en Normandie
Proches d'une petite ville, les installations du centre s'étendent sur un domaine de 10 hectares. Elles se composent d'un grand corps de ferme qui abrite les écuries intérieures, le club-house et les bureaux du secrétariat. Aucun endroit n'étant réservé au pansage, les chevaux sont préparés dans l'allée de l'écurie ou dans leur box.

L'établissement est dirigé par sa propriétaire, Natacha⁵, 50 ans. Cette ancienne cavalière de concours de saut d'obstacles (CSO) fait partie de ceux qui ont été formés à la dure selon les principes de l'équitation classique. La cavalerie comprend une soixantaine de poneys vivant au pré et une vingtaine de chevaux logés en box. Si plusieurs cavaliers possèdent leur propre poney, deux seulement sont propriétaires de chevaux.

3. Le matériel de pansage se compose des objets suivants : un cure-pieds, une étrille, un bouchon en chien-dent, une brosse en crin ou en soie, une époussette, une bonne éponge. En théorie, ces articles doivent être maniés d'une façon particulière.

4. Les bandes de repos se posent sur les membres après un effort ou en cas de fragilité des tissus.

5. Pour des raisons de commodité de lecture, j'ai attribué des prénoms commençant par la lettre N aux protagonistes de l'établissement normand, et des prénoms commençant par la lettre P à ceux de l'établissement provençal dont il va être question plus loin.

Le club, tout en proposant de multiples activités, est plus particulièrement tourné vers la compétition de CSO et de Pony-Games⁶. Il compte une centaine de membres inscrits à l'année, en majorité des enfants et des adolescents. J'ai sélectionné six adultes parmi les cavaliers réguliers du centre :

- Norbert, 48 ans, enseignant, marié, 3 enfants, cavalier confirmé (Galop 7)⁷ – monte depuis une quinzaine d'années, mais de façon régulière, une fois par semaine, depuis deux ans ;
- Nathan, 32 ans, cadre commercial, marié, sans enfant, cavalier débutant « dégrossi » (Galop 3) – monte une fois par semaine depuis deux ans ;
- Nils, 20 ans, étudiant, célibataire, cavalier de compétition, propriétaire d'un cheval – monte presque tous les jours et participe à des compétitions de CSO ;
- Noémie, 39 ans, aide-soignante, mariée, 3 enfants, cavalière débutante (Galop 2) – monte une fois par semaine ;
- Nicole, 35 ans, mère au foyer, 4 enfants, cavalière débutante (Galop 2) – monte une fois par semaine ;
- Noëlle, 40 ans, comptable, 2 enfants, cavalière de compétition, propriétaire de son cheval – monte quatre fois par semaine et participe à des compétitions de CSO.

Les effectifs des cours pour adultes sont réduits. La préparation du cheval se fait de manière autonome dès que les cavaliers se sentent suffisamment en confiance pour panser et harnacher sans aucune aide. Une grande liberté leur est laissée : ils peuvent venir en avance ou rester après la reprise pour s'occuper de leur monture. Un matériel de pansage, sommaire et en mauvais état, est mis à leur disposition.

L'ambiance, quoique sympathique, n'est pas conviviale. Les cavaliers consomment leur heure d'équitation et repartent. Ils ne peuvent choisir leur monture, sauf s'agissant des propriétaires. Même si l'enseignant tient presque toujours compte des préférences de chacun, l'idée qui sous-tend la formation est qu'un « vrai » cavalier doit savoir monter « tous les chevaux ». Pour Natacha, le cheval est, en quelque sorte, l'instrument de la performance. Chez elle, les chevaux sont bien entretenus mais soignés de façon un peu « fruste » : pas d'attendrissement, pas ou peu de soins annexes. Natacha estime qu'une trop grande attention amollit et rend les chevaux moins résistants.

2. Une écurie de propriétaires en Provence

L'établissement P est situé en pleine campagne, à une quinzaine de kilomètres d'une ville de moyenne importance. Les installations sont très récentes et comportent une vingtaine de box dont la disposition forme un L. Une petite habitation tient lieu de club-house.

Le fonctionnement du centre repose sur la « pension » (hébergement) et le dressage des chevaux. Les cavaliers sont presque tous propriétaires. Le club est dirigé par Pauline, 45 ans. Cavalière autodidacte, celle-ci a débuté il y a vingt-cinq ans en organisant des promenades à cheval. Petit à petit, elle s'est intéressée

6. Jeux d'adresse et de maniabilité organisés par équipes de quatre cavaliers et de quatre poneys (plus un remplaçant).

7. La formation du cavalier est sanctionnée par des brevets fédéraux appelés « Galops de cavalier » qui comprennent 9 échelons (1 étant le plus faible). Le Galop 7 donne accès à la compétition officielle ; les Galops 8 et 9 sont rarement présentés.

à l'équitation ibérique. Elle est désormais une professionnelle reconnue dans le milieu du spectacle et une cavalière de compétition qui participe à des épreuves de dressage de haut niveau.

La cavalerie est composée d'une trentaine de chevaux, ibériques pour la plupart. La majeure partie des activités du club sont orientées vers l'équitation de loisir – promenade, carrousel, défilés et spectacles d'amateurs, sans oublier le dressage. Depuis quelque temps, pour bien des cavaliers, le travail du cheval débouche sur la compétition alors qu'auparavant seule Pauline prenait part à des épreuves.

Les cavaliers sont une cinquantaine d'adultes et de grands adolescents. J'ai sélectionné :

- Prosper, 76 ans, retraité, marié, Galop 5, propriétaire de son cheval depuis quelques mois – monte trois à quatre fois par semaine, commence à sortir dans de petites compétitions de dressage ;

- Paul, 50 ans, médecin, marié, 2 enfants, Galop 7, propriétaire de son cheval depuis six ans – monte cinq à six fois par semaine ;

- Patrick, 24 ans, étudiant, célibataire, Galop 7, travaille des chevaux bénévolement sous la direction de Pauline – monte tous les jours ;

- Patricia, 48 ans, médecin, mariée, 1 enfant, Galop 7, propriétaire de son cheval depuis quatre ans – monte cinq à six fois par semaine, participe à des compétitions de dressage ;

- Prudence, 54 ans, commerçante, mariée, 1 enfant, Galop 7, propriétaire de son cheval depuis deux ans – monte tous les jours, débute dans la compétition ;

- Pascale, 38 ans, mère au foyer, 1 enfant, Galop 7, propriétaire de son cheval depuis trois

ans – monte cinq à six fois par semaine et participe à des compétitions de dressage.

Nombre de ces cavaliers ont organisé leur vie autour de l'équitation : certains viennent même de déménager pour se rapprocher du centre. Ils gèrent totalement la préparation de leur monture et les soins, se renseignant, le cas échéant, auprès des personnes « ressource » : Pauline ou d'autres qui ont la réputation d'être de « bons soigneurs ». Les chevaux sont bien entretenus. L'ambiance est très conviviale.

Le cavalier et son cheval

LE PANSAGE

Tous les cavaliers transgressent les règles du pansage, excepté les novices qui, tels Nicole, Noémie ou Prosper, s'appliquent à suivre la théorie à la lettre. Les autres sont moins conformistes parce que leur monture ne leur semble pas assez sale pour « sortir le grand jeu » ou parce qu'ils n'ont pas tous les outils sous la main. L'étrille paraît superflue (« le poil n'est pas collé ! ») ou demande trop d'efforts parce qu'elle fait sortir la poussière (« j'aurais mieux fait de donner juste un coup de brosse, personne n'aurait rien vu »). La brosse douce est souvent oubliée ; le bouchon en revanche est toujours passé, jusque sur la tête et sur les membres de l'animal. Mais s'il arrive qu'on s'épargne une étape, l'ordre des séquences n'est jamais perturbé ; seule la séance du cure-pieds a lieu indifféremment au début du pansage ou à la fin.

Parfois, on se lance dans un « vrai » pansage, parce qu'on prépare un spectacle ou une épreuve, ou parce que ce jour-là « on a le temps ». Auquel cas, les règles et l'enchaînement sont scrupuleusement respectés : l'éponge et l'époussette sont de rigueur et on en profite

pour « faire tous les recoins ». Et, contrairement au pansage de tous les jours réalisé avec le matériel du club, les cavaliers et surtout les cavalières se servent cette fois du leur, en général très sophistiqué.

Le pansage s'effectue au choix à l'intérieur ou à l'extérieur du box. Noémie et Nicole tiennent à rester dans le box car « on est moins dérangé par les gens et les chevaux qui passent ». Chez d'autres, cette préférence est moins marquée.

L'aisance dans les gestes du pansage s'acquiert avec la connaissance de l'animal. Nicole, qui n'osait pas appuyer sur l'étrille et ne faisait qu'effleurer inutilement le cheval, provoquant des chatouillements peu appréciés, a fini par trouver le geste juste. Noémie, parfaitement habile avec Tancarville, perd tous ses moyens avec Valo « parce qu'il bouge et qu'il a un drôle d'air ». Les autres cavaliers, plus confirmés, sont tout à fait détendus avec leurs chevaux. Les propriétaires, eux, semblent « pouvoir tout leur faire ».

Quelquefois, les gestes mécaniques du pansage changent de rythme, s'alanguissent. On abandonne alors la brosse, et les caresses se poursuivent avec les mains. La toilette se transforme ainsi en démonstration d'amour – à sens unique car le cheval répond peu à ces manifestations. Les cavalières passent facilement du technique à l'affectif et n'hésitent pas à embrasser leur monture. Les hommes demeurent plus volontiers au stade de la « bourrade amicale ». Mais tous les cavaliers (surtout les propriétaires), hommes et femmes, recherchent les zones les plus sensibles, celles qui leur paraissent donner le plus de plaisir au cheval. Tandis que Patricia caresse Jido derrière l'oreille et que

ce dernier pose la tête sur l'épaule de sa cavalière, Norbert effleure la fine peau du dessous de la queue de son cheval, Prudence colle sa joue aux naseaux d'Amor... Même chez les plus démonstratifs, on observe des différences d'intensité : Noémie, Nicole et Patrick, qui ont l'occasion de changer de monture, n'embrassent ou ne câlinent que leurs préférées ; les autres sont pansées sans fioriture.

Le pansage s'accompagne d'indications – « tourne », « donne », « pousse-toi » – qui peuvent tout d'un coup prendre un tour sec si le cheval n'obéit pas ou mal. Néanmoins, le plus fréquemment, ces indications deviennent de tendres murmures ; la voix se fait chuchotante. Là aussi, des différences sexuées marquent les comportements : les femmes se montrent plus à l'aise dans cet exercice, elles attribuent toutes un diminutif à leur monture ou utilisent le ton que l'on emploie avec les très jeunes enfants ou les chiens ; les hommes sont plus sobres, ne s'aventurant pas au-delà du « mon garçon » ou « ma belle ».

À P, les hommes passent moins de temps au pansage que les femmes et ils se satisfont facilement du minimum. Les femmes s'avèrent bien plus méticuleuses. Elles se lancent régulièrement dans un grand nettoyage qui intéresse toutes les parties du cheval. Contrairement aux cavaliers, qui utilisent rarement une éponge, elles nettoient souvent les yeux, les naseaux et les parties génitales. La plupart possèdent deux éponges : une pour la tête, l'autre pour la « toilette intime ». Prudence et Pascale échangent des recettes pour enlever le goudron du fourreau de leurs chevaux sans risquer d'irritation (glycérine, savon acide, eau tiède). Les hommes font preuve d'une plus grande pudeur : quel que

soit le sexe de leur monture, ils se contentent d'un coup de jet et n'en parlent pas davantage.

L'attention des femmes de P porte aussi sur l'entretien des crins. Elles les brossent ou les peignent en ayant même recours à du démêlant alors que les hommes ne donnent qu'un vague coup de brosse. Dans les deux centres hommes et femmes partagent des comportements spécifiques pour ce qui est du pansage ; mais à N, ni les uns ni les autres ne s'inquiètent de toilette intime ou de traitement particulier.

DE L'HYGIÈNE À LA PARURE

L'embellissement du cheval est un objectif que l'on retrouve chez toutes les cavalières mais cette aspiration est plus profonde parmi les femmes de P, qui y consacrent beaucoup de temps et d'efforts. En tête des soins féminins vient le shampouinage. Alors que les hommes douchent leurs chevaux pour les rafraîchir, pour les masser ou parce qu'ils vont participer à une épreuve, les femmes, elles, savonnent pour « rendre beau et propre ». Elles utilisent des shampoings adaptés à la robe de leur monture, ou additionnés d'insecticide. Les propriétaires de chevaux gris n'hésitent pas à les rincer au Bleu Reckitt pour leur donner des reflets ou à passer les crins à l'eau de Javel pour les blanchir. La préparation des bêtes pour les compétitions donne lieu à des ateliers de « coiffure » où l'on essaie non seulement tel ou tel type de tressage mais aussi des rubans dont la couleur est assortie à celle du cheval. Ces « séances d'essayage » sont parfois suivies de présentations, de « défilés de mode ».

À N, le nattage des chevaux n'est abordé que dans le cadre des examens fédéraux. Noémie, Noëlle et Nicole ne ressentent pas d'attirance particulière pour cet exercice mais elles s'y

livrent avec bonne humeur. Certains hommes semblent, quant à eux, éprouver de l'aversion pour cette pratique. Après quelques tentatives pour « se donner bonne conscience », Nils a décidé une fois pour toutes que c'était un « truc de fille » et qu'il préférerait demander à une cavalière de le faire à sa place : « De toute façon, c'est mieux réussi que si c'est moi qui tresse, même en m'appliquant. » Même chose à P où les femmes sont régulièrement embauchées avant les spectacles ou les concours. Elles s'y soumettent de bonne grâce, « plus pour le cheval que pour le cavalier ». En règle générale, les cavaliers de N sont beaucoup moins concernés que les cavaliers de P par l'esthétique de leur monture. Comme l'explique Natacha : « Pas la peine de passer des heures à se pomponner pour aller passer des barres ou ramasser des tasses dans la boue ; en cinq minutes, on ne voit plus rien des efforts qui ont été faits ! »

La notion d'esthétique ne s'arrête pas à l'aspect du cheval : elle englobe également le harnachement. Là aussi, on remarque des comportements plus accentués chez les femmes. Les cavalières qui possèdent une selle et un filet choisissent la même teinte de cuir pour les deux. Celles qui sortent en compétition ont un filet réservé aux concours et un autre pour l'entraînement, « un vieux qu'il faut finir ». Certaines vont jusqu'à accorder leur pull-over au tapis de selle de leur monture. D'ailleurs, ce tapis est considéré comme une pièce de garde-robe et les cavalières le lavent environ une fois par semaine. Le club P met à leur disposition une machine à laver mais elles préfèrent le ramener chez elles et « faire une machine des affaires du cheval ». Aucun des hommes n'est sensible à ce genre de détail.

À P, les femmes lavent et graissent leurs cuirs (filet, selle, guêtres) plus régulièrement que les hommes. Eux le font uniquement avant les compétitions ou dans des circonstances particulières (matériel neuf). Montant des chevaux d'école⁸, Noémie, Nicole et Norbert ne s'occupent pas du harnachement dont l'entretien est assuré par le centre. Toutefois, quand les rênes ont quelques taches de boue, Noémie avoue qu'elle aimerait bien « y donner un bon coup d'éponge » : elle se préoccupe plus du fait que le cheval porte quelque chose de souillé que du fait de se salir les mains.

LES SOINS INFIRMIERS ET D'ENTRETIEN

Les chevaux sont souvent victimes de petites blessures ; celles-ci demandent une attention constante car une plaie d'apparence insignifiante à un membre peut rapidement dégénérer en une crise de lymphangite aiguë qui exigera des soins intensifs. Aussi, dès l'initiation, s'exerce-t-on à déceler d'éventuelles anomalies. À P, tous les cavaliers propriétaires – mis à part Prosper qui vient d'acheter sa jument et préfère s'en remettre à Pauline – possèdent une trousse à pharmacie. Celles de Pascale et Prudence ont l'air de véritables hôpitaux de campagne : désinfectants, pommades cicatrisantes, onguents, produits injectables, révulsifs, compresses, gants⁹... En compétition, les cavalières de P se déplacent chacune avec leur propre pharmacie (« au moins on sait ce qu'on a et on n'a pas besoin de demander »), souvent doublée d'un petit nécessaire de couture. Toutes sont très pointilleuses. Elles sont aussi plus enclines que les hommes à prévenir les coups, protégeant les membres de leurs montures avec des guêtres.

Après le travail, les cavaliers de P s'occupent de leur monture. Le temps qu'ils lui réservent est variable, mais, une fois encore, on voit que les femmes prolongent volontiers ce moment. De la douche à la pose de bandes en passant par la coupe des poils des oreilles, la liste peut être longue. Certaines cavalières se livrent à une forme de surenchère. C'est l'occasion d'essayer de nouveaux produits de confort : onguents divers, astringents, gels...

À N, les cavaliers passent beaucoup moins de temps auprès de leur monture. Les soins sont réduits au strict nécessaire : les pieds sont graissés au mieux deux fois par semaine, on douche les membres seulement lorsqu'ils sont recouverts de boue, aucun produit de confort n'est utilisé régulièrement. Seule Noëlle déroge à cette règle : son comportement se rapproche de celui de ses homologues de P, mais de façon atténuée.

LE RAPPORT À LA NOURRITURE

Tous les cavaliers, Nils excepté, donnent de la nourriture à leur cheval, mais la distribution se fait diversement : les femmes ont tendance à nourrir avant le travail (au début du pansage), les hommes après. Les cavaliers de P suivent un

8. Chevaux de club réservés à l'instruction et susceptibles d'être montés par n'importe quel cavalier inscrit dans l'établissement.

9. On peut s'étonner d'un tel arsenal mais il est normal dans le milieu du cheval qu'un propriétaire assure une bonne partie des soins. On ne fait appel au vétérinaire que lorsque c'est absolument nécessaire. Une des qualités de l'« homme de cheval » réside justement dans la capacité à diagnostiquer et à soigner, à distinguer ce qui est du domaine du vétérinaire de ce qui ne l'est pas.

rituel spécifique : en arrivant, ils saluent les gens puis, immédiatement, vont « dire bonjour » à leur cheval. Les hommes accompagnent une caresse sonore de : « Comment va mon grand (mon gros, mon garçon) aujourd'hui ? ». Les femmes, elles, préfèrent les gestes tendres en susurrant « salut, le Jiji ; bonjour, mon amour », sans oublier les friandises.

La nourriture est également une récompense. À cet égard, les femmes qui, en l'occurrence, donnent toujours quelque chose, donnent plus encore lorsque le cheval a bien travaillé. Chez les hommes, bien que la récompense soit liée à l'idée de mérite, on entend souvent : « Tu n'as pas vraiment mérité ce morceau de pain mais tu l'auras quand même ! » La distribution se fait rarement au cours du travail ; seule Noëlle n'hésite pas à donner un sucre à sa monture chaque fois qu'elle a bien exécuté un mouvement.

Tous les cavaliers propriétaires sont soucieux de la forme de leur monture et, mis à part Nils, ne résistent pas à la publicité. Ainsi, les chevaux ont une pierre à sel (aux oligo-éléments) suspendue dans leur box. Certains suivent une cure de vitamines et de sels minéraux. Au printemps et à l'automne, on distribue à la plupart un complément alimentaire destiné à faciliter la mue. Les femmes s'investissent particulièrement dans ce domaine : elles échangent des conseils, expérimentent, repèrent les produits dont les chevaux sont friands ou au contraire ceux qui restent au fond des mangeoires.

Parfois, on confectionne « un bon petit plat » dont la recette est simple et bien connue dans le milieu équestre : le *mash*¹⁰. On peut le préparer selon la recette traditionnelle ou, comme Prudence, Pascale et Noëlle, l'accommoder de façon personnelle. Les autres cava-

liers propriétaires à P achètent leur *mash* dans le commerce. En revanche, Noémie et Nicole ignorent l'existence de cette préparation ; Nils, lui, pense que le club nourrit son cheval « bien assez comme cela ».

LES RELATIONS ENTRE CAVALIERS

On observe, on parle, on critique. La relation qu'un cavalier noue avec sa monture, surtout s'il en est propriétaire, est disséquée, jugée : c'est un éternel objet de curiosité. Comme l'explique Paul, non sans ironie : « Pour être cavalier, il faut posséder la faculté de pouvoir dire du mal des autres cavaliers et avoir une absence de jugement objectif sur soi-même. » Paul voit dans la médiance une attitude typiquement féminine.

De là les réputations : Pascale est « décidément mère poule » ; Nils « ne s'occupe jamais de son cheval sauf pour monter dessus » ; Prudence « aime exagérément » le sien et « va le faire éclater en le gavant de la sorte » ; Noëlle « fait beaucoup de chichis et rend son cheval malade à force de le regarder » ; Prosper se montre « trop gentil et finira par se faire marcher dessus ». Bien que ces critiques soient plutôt acerbes, on reconnaît qu'« on laisserait sans problème son cheval à Prudence parce qu'elle soigne bien », que « Pascale possède un vrai flair pour les produits miracles », que « Paul est imbattable pour détecter les boîtes », que « Patricia natte des crinières de

10. Préparation traditionnelle que l'on distribue en général aux chevaux convalescents, aux juments en gestation, aux chevaux blasés par la nourriture, ou encore pour « rafraîchir » des chevaux qui suivent un entraînement intensif.

rêve ». Noémie et Nicole, quant à elles, ne suscitent aucune réflexion particulière. Bien que les réputations s'édifient à l'insu des intéressés, tous savent à quoi s'en tenir et admettent leurs travers avec le sourire.

Certains comportements, pourtant anodins, paraissent heurter. Si on passe facilement sur l'incongruité de l'utilisation de la brosse à cheveux pour démêler une queue, il semble choquant de nourrir son cheval dans une gamelle pour chien : « un cheval doit manger dans un seau ! ». Le liquide vaisselle en guise de shampoing est une pratique également mal accueillie.

Interprétation

CONDUITES MOTRICES ET COMMUNICATION

Panser, soigner un cheval demande non seulement une certaine dextérité, mais encore de « bouger » de façon synchrone avec l'animal (notamment pour des raisons de sécurité). Au cours de son apprentissage, le cavalier va progressivement intégrer le cheval dans son schéma corporel¹¹. Cette construction augmente ses capacités proprioceptives, kinesthésiques et sensitives.

Près des chevaux comme près des humains, « la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif [...] ; la vision (souvent déformée), l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine, constituent les signes irréfutables d'une relation d'engagement avec un autre corps » [Hall 1971 : 147]. La chaleur du corps du cheval, la texture de son poil, la consistance de ses masses musculaires, la douceur de sa peau stimulent particulièrement le sens du toucher et

provoquent des émotions telles que des enfants handicapés (psychotiques) ne peuvent les supporter et sont obligés de porter des gants ou de recourir à une brosse pour éviter un contact direct ; certains n'arrivent à approcher le cheval que si un intermédiaire se met entre l'animal et eux.

Le cavalier se sert de sa voix pour flatter, encourager ou réprimander. En effet, le cheval, comme les autres animaux, perçoit la communication analogique qui accompagne les paroles [Watzlawick, Beavin et Jackson 1972 : 60]. Cette communication s'exprime aussi à travers la posture, la gestuelle et les mimiques. Le corps du cavalier est tout entier engagé, de sorte que peuvent être perturbantes la raideur d'un débutant qui ne sait pas « s'installer à côté de son cheval » ou la tension que génère un cheval qui a la réputation de botter¹² ou de mordre.

Le pansage ne se réduit pas à une mécanique gestuelle destinée à rendre propre un cheval. C'est un moment de communication où le cavalier et sa monture décodent leurs comportements réciproques. La relation cavalier-cheval entre dans le cadre de la sémiotricité¹³. Le code (les gestes théoriques) est appris par

11. « Représentation vécue de son corps et de ses possibilités dynamiques d'intervention en liaison anticipée avec les caractéristiques d'espace, d'instruments, de temps et d'interaction avec autrui imposées » (P. Parlebas séminaire de DEA, 2000-2001).

12. Donner un coup de pied avec les membres postérieurs.

13. Champ et nature des signes qui ont pour support les gestes et les attitudes corporelles, les comportements moteurs, la motricité en général.

chacun des partenaires¹⁴ mais son interprétation peut varier avec les circonstances.

Le cheval est rarement passif, il s'exprime par des mimiques et des mouvements que le cavalier devra interpréter en fonction de la connaissance qu'il a de ce cheval en particulier et des chevaux en général. Ainsi, un cheval grimaçant qui couche les oreilles et grince des dents n'est souvent qu'un cheval chatouilleux : il n'y a pas d'agressivité dans cette démonstration, impressionnante si elle est mal déchiffrée. La même grimace peut signifier une intimité à ne pas franchir : au-delà de cette frontière, l'animal se sentira menacé.

Le cavalier, lui aussi, s'exprime principalement par ses postures et ses attitudes. Son corps dans l'espace et surtout le mélange particulier d'affirmation et de décontraction de ses actions motrices (gestes francs sans brutalité) sont déterminants. En ce sens, on parlera de métacommunication : l'ensemble du corps est investi dans une relation à double sens. On peut comparer cette dernière à un « va-et-vient constant d'encodages et de décodages comportementaux » où le cheval et le cavalier, comme les protagonistes d'un jeu, « secrètent une dynamique d'images mentales en miroirs décalés qui donne lieu à de véritables anticipations d'anticipations » [Parlebas 1988 : 81]. On voit ici que la finesse de la relation dépend et de la capacité du cavalier à « lire » son cheval et du niveau de dressage.

EMPREINTE CULTURELLE

La relation au cheval n'est pas « naturelle » ; à côté d'un cheval, un piéton ne maîtrise pas spontanément les gestes justes¹⁵ ou du moins ceux attendus dans le milieu équestre. Ces ges-

tes font partie des techniques que les hommes utilisent, société par société, pour se servir de leur corps [Mauss *op. cit.* : 365] : ce sont des actes culturellement déterminés.

Au cours de sa formation, le cavalier apprend les gestes, les postures physiques et mentales, les représentations et leur symbolique. Il est donc possible de parler de processus d'enculturation [Vinsonneau 1997 : 55]. Ce processus intervient dans la construction de « l'identité sociale équestre » [Chevalier 1998 : 38] grâce à l'acquisition « d'un savoir légitime qui permette à la fois l'élaboration de stratégies pratiques et l'affirmation d'une identité reconnue » [Dubar cité par Chevalier 1998 : 38]. Les débutants construisent leur identité de cavalier « en intégrant les éléments de la culture équestre légitime » [Chevalier *op. cit.* : 38]. Même si en beaucoup de points elles diffèrent de l'équitation du début du siècle, les activités équestres ont hérité d'une charge culturelle forte incarnée par la figure de l'« homme de cheval » dont il est de bon ton de ne pas s'écarter sous peine de choquer. Négliger son cheval comme trop s'en occuper est mal perçu : dans un cas, le cavalier manque de sensibilité et met en péril le bien-être de l'animal ; dans l'autre, le cheval est anthropomorphisé à l'excès. On observe néanmoins certaines formes de « déviance » [Becker 1985] : selon le vécu, le sexe et la sensibilité de chacun, les techniques et les attitudes connaissent de

14. Lors de son dressage, le cheval apprend à décoder la signification des gestes du pansage, etc.

15. On cherche souvent à justifier les différentes attitudes du cavalier par l'obligation de sécurité alors que celle-ci n'est qu'une composante parmi d'autres.

légères variantes. Toutefois les novices, eux, doivent suivre les usages ; la construction de leur identité de cavalier passe obligatoirement par cette étape conformiste.

La culture équestre ne constitue pas un tout uniforme. Les disciplines, ayant chacune leur propre logique interne, véhiculent des normes, des représentations et des valeurs qui leur appartiennent. Ainsi l'esthétique jouera dans les compétitions de dressage : le cavalier exécute des figures imposées, notées en fonction de la précision du mouvement, de la locomotion et de la soumission du cheval ; aussi les juges tiennent-ils compte de l'élégance et de la prestance du couple. Inversement, les CSO ne considèrent pas la présentation du cheval : le cavalier peut alors se montrer moins soucieux de l'apparence de sa monture. Il en est de même pour les Pony-Games.

Chaque centre, tout en faisant partie de ce monde que J. Garcin [1998 : 72] qualifie de « royaume clos, farouche, suspicieux et fervent », représente à lui seul un « État » avec ses « maîtres ». La manière dont les « maîtres », à savoir les enseignants, les dirigeants et les compétiteurs vedettes, envisagent leur activité véhicule une sous-culture qui influence la relation au cheval. Les comportements portent aussi l'empreinte géographique du lieu. Dans des régions qui, comme la Normandie, possèdent une tradition équestre ancienne, les schémas culturels sont plus proches des canons classiques que dans des régions dépourvues de tradition, telle la Provence¹⁶. Les premières maintiennent la culture traditionnelle alors que les secondes sont plus ouvertes aux innovations ou aux autres cultures. À P, la présence de chevaux ibériques révèle cet esprit d'ouverture.

SOCIALISATION

Les hommes et les femmes établissent avec le cheval des relations différentes. Leurs attitudes attestent et pérennisent « la distinction entre les sexes » [Davis et Louveau 1998 : 133]. Aussi, bien que la réglementation des brevets fédéraux vise à familiariser les hommes avec des techniques comme le nattage, celle-ci leur paraît incompatible avec les schémas masculins. D'ailleurs, dans ce domaine, les jurys d'examen, qu'ils se composent d'hommes ou de femmes, font montre d'une attitude sexiste : lorsqu'il est demandé à un garçon de tresser une crinière, un résultat médiocre n'affectera pas sa note.

Le comportement des femmes lors des soins et du pansage traduit, non seulement leur « capacité à se préoccuper d'autrui » [Mossuz-Lavau et de Kervasdoué 1997 : 226], mais encore leur familiarité avec les « attitudes oblatives » [*ibid.* : 132]. S'occuper d'un cheval leur semble naturel : sur des dessins d'enfants d'une école primaire de Marseille, la majorité des filles se représentent à côté des poneys, brossant ou « coiffant », les garçons, pour leur part, se voient à cheval. Panser, soigner ou nettoyer : ces actes entrent dans l'univers des femmes. En revanche, ils semblent mettre en péril la virilité des hommes : « aller vers le privé, le dedans, le caché, le domestique, voire le banal, le féminin autrement dit, c'est à tout coup descendre, voire être déprécié » [*ibid.* : 175].

J'ai dit plus haut que la distribution d'aliments était, elle aussi, soumise à des comportements sexués. Le rapport que les femmes

16. La culture équestre camargue, trop éloignée de la culture sportive, n'entre pas dans les schémas traditionnels.

entretiennent avec la nourriture témoigne de leur tendance au maternage : « L'équivalence affection = nourrissage est l'un des symptômes les plus sûrs du maternage des animaux – comme de celui des enfants. » [Digard 1999 : 133] En nourrissant, elles expriment leur attachement et, surtout, elles cherchent à provoquer celui de leur monture envers elles. Lorsqu'une cavalière entend son cheval se manifester en tapant dans la porte ou en hennissant, elle l'interprète comme une marque de reconnaissance et d'amour. Pourtant ce genre de réaction n'est inspiré que par la distribution systématique d'aliments et le désir de nourriture. Une distribution anarchique, qui ne peut être assimilée ni à une ration ni à une récompense, brouille les repères du cheval. Ce brouillage, poussé à l'extrême, entraîne un effet de « dédressage » ou de « non-dressage » [*ibid.*] : le cheval réclame, fouille dans les poches, prend l'habitude de mordre et ne respecte plus sa cavalière.

On observe un comportement maternant chez un nombre croissant de cavalières. Cela s'explique en partie par la capacité des femmes à « parler de tout ce qui est personnel » [Mossuz-Lavau et de Kervasdoué *op. cit.* : 268], des sentiments qu'elles éprouvent, de leurs impressions, du quotidien – une capacité qui facilite les échanges et le partage d'une même vision du rapport à l'animal.

Être cavalier, ce n'est pas seulement se percevoir en tant que tel, c'est également être ainsi reconnu par les autres. Si l'identité de cavalier se bâtit à partir de « l'identité pour soi », elle se construit également à partir « l'identité pour autrui » [Dubar 1998 : 116]. Dans la petite société d'un club, la hiérarchie s'établit en fonction de l'habileté à cheval : invisible, noyé

dans la masse, un débutant doit faire ses preuves ; à l'inverse, un cavalier qui brille en compétition occupe une place privilégiée. La maîtrise technique joue un rôle déterminant dans le processus de socialisation, mais la compétence en matière de soins constitue aussi un facteur d'intégration et d'identification : la virtuosité dans le nattage procure à certaines femmes un statut auquel leur niveau équestre ne leur permettrait pas d'accéder.

DIMENSION AFFECTIVE

Avec son cheval, le cavalier vit une sorte de « tête à tête ». La proximité imposée par le pansage correspond, selon la classification de E.T. Hall¹⁷ [*op. cit.* : 143-160], à une position intermédiaire entre la « distance personnelle, mode proche » (45 à 75 cm) et la « distance intime, mode éloigné » (15 à 40 cm). Le cheval accepte le cavalier dans sa bulle¹⁸ ; sa soumission dépend toutefois de son tempérament et de son niveau de dressage (les poulains, souvent turbulents, refusent cette situation et la passivité qu'elle exige). Par instants, le corps du cavalier entre en contact avec celui de sa monture soit parce que la technique l'impose – prendre un pied exige que le cavalier appuie son épaule contre celle du cheval afin de provoquer un léger déséquilibre –, soit parce que dans un élan d'affection on lui enserre l'encolure.

17. Classification relative à la nature des relations et aux distances qui y sont rattachées.

18. « Petite sphère protectrice ou bulle, qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres » [Hall *op. cit.* : 150].

*
* *

145

La relation qu'un cavalier entretient avec son propre cheval diffère de celle qu'il établit avec un cheval « étranger ». Le désir de connaître une liaison intime et exclusive transparaît dans le rêve de posséder un cheval « à soi ». Prudence confie : « J'avais envie de vivre cette relation, d'avoir un cheval pour moi, rien que pour moi ! »

L'amour du cheval, motivation principale des cavaliers, comporte une dimension paradoxale : l'équitation se base sur l'utilisation d'un animal pour le plaisir du cavalier. À cheval, le cavalier « instrumentalise » l'objet de son amour ; le pansage et les soins se situent, eux, hors de cette instrumentalisation. Dans les moments voués au bien-être de l'animal, les sentiments se manifestent de façon explicite – Prudence n'hésite pas à appeler son cheval « mon amour » et à l'embrasser – ou détournée – Noëlle, inhibée par un environnement peu propice aux effusions exprime son affection au travers de soins alibis.

Le cheval n'est pas un animal démonstratif ; il est difficile de s'en savoir aimé. À l'instar des héroïnes de romans à l'eau de rose séduites par quelque « beau ténébreux », les cavalières doivent aimer leur cheval sans attendre d'être aimées en retour. Pour y parvenir, il leur faut interpréter chacune de ses réactions et y trouver un encouragement. Les femmes en général sont habituées à ce type de relation unilatérale : la plupart avouent qu'elles sont « plus investies [que les hommes] dans le couple », qu'elles sont « capables de plus de concessions » [Mossuz-Lavau et de Kervasdoué *op. cit.* : 132]. La relation au cheval ne les dérout pas, elles y retrouvent des schémas familiaux.

Pour être en harmonie avec son cheval, le cavalier mobilise son corps, s'approprie des gestes portés par une culture et qui s'acquièrent progressivement par imitation et par imprégnation. L'observation et l'analyse montrent que ces gestes quotidiens ne répondent pas seulement à des « fonctions manifestes » (rendre propre, nourrir, soigner...) mais remplissent également des « fonctions latentes » [Merton 1997 : 108-135] qui engagent le sujet tout entier. Ces actions le rapprochent des autres cavaliers, lui permettent « de se faire reconnaître et se faire oublier ; faire partie du décor ; se faire identifier et en même temps se fondre à l'ordre de la collectivité » [Urbain 1994 : 247].

À pied, se dessine aussi la dimension affective qui attache le cavalier à l'animal et qu'il ne peut exprimer en selle. Ces manifestations de l'affectivité sont particulièrement marquées et visibles chez les femmes. Pour certaines, le temps passé auprès du cheval et la qualité de ce moment l'emportent sur le temps passé à cheval et sur la technique équestre. Ce glissement comportemental correspond à une modification profonde des représentations du cheval qui tend, de nos jours, à être perçu comme un animal de compagnie plus que comme un auxiliaire de travail [Digard 1999 : chapitre III]. Cette évolution va à l'encontre de la notion d'instrumentalisation du cheval, qui est une des bases même de l'équitation sportive.

Bibliographie

- Aublet (Lieutenant-Colonel)** — 1968, *Manuel d'hippologie*. Paris-Limoges-Nancy, Charles-Lavauzelle et Cie.
- Becker, H.S.** — 1985 (1963), *Outsiders*. Paris, A.M. Métailié.
- Cassart, C. et R. Moirand** — 1979, *Dictionnaire du cheval et du cavalier*. Paris, Maloine.
- Chevalier, V.** — 1998, « Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours des cavaliers dans les clubs d'équitation », *Sociétés contemporaines* 29 : 27-41.
- Davisse, A. et C. Louveau** — 1998, *Sports, école, société : la différence des sexes*. Paris, L'Harmattan.
- Digard, J.-P.** — 1995, « Cheval, mon amour », *Terrain* 25 : 49-60. — 1999, *Les Français et leurs animaux*. Paris, Fayard.
- Dubar, C.** — 1998, *La socialisation Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris, Armand Colin.
- Garcin, J.** — 1998, *La chute de cheval*. Paris, Gallimard (« Folio »).
- Hall, E.T.** — 1971 (1966), *La dimension cachée*. Paris, Le Seuil.
- Leroi-Gourhan, A.** — 1964-1965, *Le geste et la parole*. Paris, Albin Michel, 2 vol.
- Mauss, M.** — 1966 (1936), « Les techniques du corps », *Journal de psychologie, sociologie et anthropologie* : 363-386.
- Merton, R.K.** — 1997 (1^{re} éd. originale en anglais 1953), *Éléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris, Armand Colin.
- Mossuz-Lavau, J. et A. de Kervasdoué** — 1997, *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*. Paris, Odile Jacob.
- Parlebas, P.** — 1988, « La métacommunication motrice », *Vers l'éducation nouvelle : sport en jeux* (numéro hors série) : 73-87.
- Urbain, J.-D.** — 1994, *Sur la plage*. Paris, Payot/Rivages.
- Vinsonneau, G.** — 1997, *Culture et comportement*. Paris, Armand Colin.
- Watzlawick, P., H.J. Beavin et D.D. Jackson** — 1972 (1967), *Une logique de communication*. Paris, Le Seuil (« Points »).

Résumé

Catherine Tourre-Malen, *Les à-côtés de l'équitation. Rapport à l'animal et pratique sportive*

En équitation, le rapport homme-cheval présente deux composantes principales : une composante technique et une composante affective. Cette dernière prend une nouvelle dimension avec l'entrée de l'équitation dans la sphère des loisirs et sa féminisation. Les expressions de l'affectivité envers le cheval, observées lorsque le cavalier, à pied, s'occupe de sa monture, sont particulièrement marquées chez les femmes. Leur comportement traduit une modification profonde des représentations du cheval qui tend aujourd'hui à être perçu comme un animal de compagnie plus que comme un auxiliaire de travail. Cette évolution va à l'encontre d'une des bases de l'équitation sportive, à savoir l'instrumentalisation du cheval.

Abstract

Catherine Tourre-Malen, *Side Issues on Horseback: Riding as a Sport and the Relation to Horses*

The relation between human beings and horses has two major components: the one technical, the other affective. The latter takes on a new dimension as horse-riding becomes a leisure and feminine activity. Expressions of feelings toward horses, observed when riders were on foot with their mounts, are especially noticeable in the case of women. This behavior reflects a deep change in conceptions. Horses now tend to be seen as pets rather than as work animals. This change runs counter to a basic point in the sport of equitation, namely, the instrumentalization of horses.